

# Le devenir des forêts tropicales ? Là n'est pas le problème, mais le défi de la recherche !

À l'heure du monde virtuel, où tout semble possible ou du moins accessible et sacralisé par internet, les instances internationales, voire les simples citoyens, s'interrogent sur le rôle que doit jouer la forêt « repensée » pour notre monde moderne. Est-elle le seul rempart ou piège vis-à-vis du carbone atmosphérique<sup>1</sup> ? Reste à choisir parmi les multiples possibilités offertes et non exclusives : plantations forestières, forêts secondaires, lambeaux forestiers, forêts naturelles labellisées et tant d'autres ! Est-ce inéluctable que la forêt tropicale soit interminablement grignotée pour nourrir les êtres vivants de la planète ou pour produire de l'énergie ? Mais de quels êtres vivants s'agit-il et dans quelles conditions ? Pour tenter d'éclairer les décideurs, la recherche évolue, à hue et à dia, en fonction des événements, des questions et des enjeux.

**Sous l'attrait des bois tropicaux**, la revue *Bois et forêts des tropiques* publiait jadis nombre d'articles dédiés au commerce, aux progrès technologiques et à l'industrie du bois. Par la suite, ce sont les articles dévolus aux massifs forestiers à leur nature et à leur sylviculture qui ont progressivement pris la relève. Les centres d'intérêts se déplaçant au gré des vents économiques et sociétaux, les articles publiés ont été enfin happés, par le « tout scientifique » de domaines tels que l'écologie ou la génétique, reflet du monde du futur que supportent les techniciens-chercheurs, les commanditaires et les décideurs. Toutefois, reste encore une place pour publier en faveur de ceux qui sont empêtrés dans la pauvreté et qui, trop souvent, survivent auprès ou au sein de forêts tropicales fragilisées par l'incertitude du lendemain.

**Le paysage de la recherche forestière évolue au rythme de la déforestation** et il n'est point besoin de ne jurer que par et pour les plantations forestières pour subvenir aux besoins d'énergie, de bois d'œuvre ou de stockage du carbone ; il apparaît que les forêts secondaires recèlent des productivités attractives et permettent de pallier la carence de biodiversité des plantations, tout en maintenant des services environnementaux et en pourvoyant aux besoins des populations rurales. Pourtant les recherches en leur faveur s'avèrent modestes par rapport à leur importance et au rôle qu'elles sont potentiellement appelées à jouer. Les forêts secondaires méritent plus d'attention<sup>2</sup> au risque de ne transmettre dans le futur que des forêts soit reliques, soit artificielles.

**Pour accompagner ce mouvement de la recherche**, parfois brownien, au bénéfice des écosystèmes forestiers tropicaux et méditerranéens, la revue *Bois et forêts des tropiques* évolue à son tour pour soutenir des chercheurs du Sud et du Nord. Cela, en leur offrant un support, voire une tribune, scientifique et technique conforme aux enjeux du développement. Ce support prend aussi en compte leurs aspirations chevillées aux contraintes de publication qu'impose la recherche, à savoir : le référencement aux temples de la science et les facteurs d'impact qui leurs sont liés.

LA RÉDACTION  
JEAN-FRANÇOIS TRÉBUCHON

<sup>1</sup> Cet aspect concerne notamment le dossier proposé sur le stockage du carbone et les plantations forestières (RAZAKAMANARIVO *et al.* ; MARCO *et al.*).

<sup>2</sup> Ce que pointent parfaitement les auteurs de l'article intitulé : *Cutover tropical forest productivity potential merits assessment* (WADSWORTH *et al.*).



Début de traversée matinale de la rivière Bafing, à l'aube d'une nouvelle journée de saison sèche pour des habitants de Bindougou au Mali en 2007. Photo J.-F. Trébuchon.